

Vraiment, n'est ce pas déraison de voir les organes du ministère continuer à marcher dans cette voie de déceptions et s'y laisser ainsi guiler par un journal qui a prélévit le morcellement des Etats du Nord, la banqueroute, le règne du sabre, l'empire, et toutes les catastrophes ?

Il est vraie de dire que quelques journaux hostiles à la Confédération se sont attaqués à l'article du "Courrier des Etats-Unis : " ils ne veulent admettre sa manière de voir les choses politiques en Canada, que sous bénéfice d'inventaire, attendu qu'il s'était naguère prononcé, avec une grande force, contre le projet de réunir les colonies britanniques sous un même gouvernement. Ils n'ont pas assez insisté, selon nous, sur le fait que ce journal emboîte le pas du parti démocrate qui vient d'entrer dans une nouvelle phase et qui essaie de se reconstituer avec l'élément Sud, qui lui a manqué depuis 1862. Or, le parti démocrate, au temps de sa gloire et de sa puissance, voulait l'adjonction de nouveaux pays, mais seulement ceux dont le climat était plus favorable à l'extension de l'esclavage ; et il s'est toujours, jusqu'à l'avènement de Lincoln, opposé à l'agrandissement des Etats-Unis de ce côté-ci du continent américain. Le Canada, avec ses mœurs et son gouvernement quasi-républicains, apportait un appoint trop considérable aux Etats du Nord, où le parti qui voulait l'extinction de l'esclavage, grandissait d'une manière trop inquiétante, pour qu'on désirât son annexion. Le Texas et le Mexique convenaient mieux aux aristocrates du Sud, et étaient l'objet de leur convoitise.

Il est vrai que l'esclavage est aboli ; mais croit-on qu'on ne rêve pas au Sud un état de choses qui devra ressembler à ce système odieux ? N'avons-nous pas vu, tout dernièrement, une nouvelle édition de l'affreux code noir dans la Louisiane et la Caroline du Sud ? On cherche à remplacer le vieux système par celui de l'apprentissage, qui mettra les enfants nègres dans la dépendance entière du planteur, lequel, appuyé par la loi qu'il aurait faite, pourra régler toutes les conditions de travail, d'existence, et infliger les punitions corporelles. Puis, croit-on qu'on ne rêve pas encore vaguement de sécession, au moyen d'une guerre européenne, par exemple ?

En attendant que l'homme du Sud réalise ses projets d'avenir, c'est à dire la perpétuation de l'esclavage sous un autre nom, le parti démocrate fait, à l'heure qu'il est, une guerre acharnée aux républicains du Nord, et le "Courrier des Etats-Unis" combat dans ses rangs. Rien d'étonnant, comme nous l'avons déjà dit, que ce parti ne veuille pas du Canada, qui ne s'accommoderait pas du tout de ses tendances esclavagistes.

Ne perdons pas de vue que le "Courrier des Etats-Unis" est dans son rôle ; qu'il combat pour d'autres intérêts que les nôtres, et qu'il est forcé de suivre les entraînements de la lutte. Et croyez-vous que ses arguments contre l'annexion aux Etats-Unis ont pour nous l'attrait de la nouveauté ? Nous les avons vus développés dans le "New York World," qui est un des organes du parti démocrate, avec infiniment plus de talent.

Le "Courrier" est entré si avant dans



JOHN BULL. — Ecoute, père Jonathan, je crois que ton loup me fera du tort ; prends garde.

JONATHAN. — N'y a pas d'inquiétude : j'ai une barrière, je la fermerai, I guess.

BULL. — Mais l'animal passera dessous.

JONATHAN. — Pense pas, ma barrière est aussi bonne que la tienne ; je l'ai fait construire sur le plan de celle que tu as fait faire il y a deux ans pour empêcher Armstrong de se promener sur mes terres.

BULL. — God dam !

la lutte des partis, qu'il nous met dans l'obligation de discuter ses motifs, de faire voir à nos compatriotes la position toute militante qu'il occupe maintenant aux Etats-Unis, et de n'accepter ses conseils qu'avec la plus extrême réserve.

Nous lisons dans l'*Union Nationale*, qui est un journal sérieux, quoiqu'en dise notre ami McAvoy, l'entre-filet suivant :

— Nous voyons que le propriétaire-éditeur de la *Scie* a été arrêté pour libelle la semaine dernière pour avoir dit dans l'avant-dernier numéro de son journal, que M. McAvoy était le chef des Fénéiens à Québec et qu'il était en correspondance avec O'Mahoney. Quand on songe que la *Scie* est une feuille humoristique, et que cette assertion n'était qu'un jeu plaisant de son esprit fertile, on se demande s'il y a quelque chose de plus ridicule que la loyauté suspecte et vénale qui demande aux tribunaux ses états de service plus que douteux.

**NOS BELLES COURREUSES DE LA RUE ST. JEAN.**

*Mise en scène.*

Ces demoiselles, ordinairement par groupe de deux, font leur promenade quotidienne dans la rue St. Jean ; inutile de dire que leurs batteries sont dressées ; que leur toilette est irréprochable ; qu'elles ont étudié toute la matinée dans leur glace, les poses, les saluts les plus gracieux, les sourires les plus homicides, les œillades les plus meurtrières, que leur fertile imagination puisse suggérer. Quand enfin elles ont mis la dernière main à

toute cette stratégie, elles entrent en campagne..... dans la rue St. Jean, en quête d'un monsieur assez charitable pour les accompagner et les reconduire chez elles.

*But de ces excursions.*

Le but de ces excursions est de voir et de se faire voir, se faire admirer, complimenter, et embêter (passez moi le mot). Regardez passer ces deux jeunes filles, elles causent, rient tout comme si on leur racontait quelque chose de très spirituel ; détrompez-vous braves gens, celle-ci rien pour montrer deux belles rangées de fausses dents ; celles là pour faire valoir un geste, une pose étudiée avec art ; — celle autre, (et ce sont celles là qui rient le plus fort) pour cacher son mauvais caractère, son humeur maussade et insupportable, et ainsi de suite. A ce moment là toutes les ruses et toutes les roueries dont une femme est capable entrent en danse, soyez bien certain qu'elle n'en oubliera aucune ; elles ont trop bien étudié leurs rôles et ont trop à cœur de surpasser leurs rivales.

*Conversations.*

Première demoiselle !

Une beauté sur le déclin. — Tiens, regarde Melle \* \* elle est aujourd'hui sur son cent trente six ; — comme ce petit gilet lui va bien ; — je suis certaine qu'elle court après Mr. ....

Seconde demoiselle.

Mon Dieu, je ne sais pas où elle a les yeux de s'amuser à ça ; on m'a assuré qu'il se promenait l'autre jour avec une fille, il ne faut pas qu'elle soit difficile.

Première demoiselle,

C'est que, vois-tu, toutes les filles n'ont